

# Utilisation d'un nichoir par une femelle écureuil

Elisabeth et Philippe RIVIERE

*Coordinateurs des Refuges LPO particuliers dans le Rhône*

Notre jardin refuge LPO de 1300 m<sup>2</sup> se situe à Genay, en zone pavillonnaire. Comme partout dans la Métropole de Lyon, la commune connaît une urbanisation galopante.

Depuis notre installation, il y a 22 ans, nous favorisons les strates végétales qui manquent tant dans les parcs et jardins d'aujourd'hui ; nous avons posé des cavités artificielles pour les vertébrés et invertébrés cavicoles, installé des gîtes, des points d'eau, dont une mare, et veillons à ce que notre terrain reste ouvert sur l'extérieur.

Nous observons régulièrement des écureuils qui viennent profiter des noisetiers, des noyers, des abreuvoirs et des graines de tournesol de la mangeoire du jardin.

En 2010, nous avons repéré un écureuil qui passait ses temps de repos diurnes et nocturnes dans deux nichoirs à passereau, fixés contre la maison, dont il avait agrandi le trou d'envol.

L'écureuil est diurne. Il n'hiberne pas.

Pour lui offrir plus de confort, nous avons construit et posé un nichoir plus grand avec un trou d'entrée adapté, orienté Nord à un angle de la maison, à environ 4 mètres de hauteur, en remplacement d'un des nichoirs à passereau empruntés (photo n°1 : dimensions : 25x25x45 cm, diamètre du trou : 8 cm).

Le nichoir a été adopté.



Photo n°1 : nichoir à écureuil, Genay, 2020, Philippe RIVIERE

Cette année 2020, du nouveau !

Le 5 mars, nous avons observé la femelle prenant dans sa gueule de petites boules de foin récupéré sur les meules que nous montons après fauchage de nos zones d'herbes hautes, en fin d'hiver. Ses allers-retours rapides ont confirmé qu'elle occupait le nichoir posé à son intention. Nous avons pu observer son travail une seule journée (photo n°2). On peut penser qu'il s'agissait d'un simple rechargement du nid, car deux hypothèses se présentent :

1. la femelle occupe le nichoir depuis longtemps et y a mis bas sans que l'on ne s'en soit aperçu.
2. la femelle occupait un autre nid et a été obligée de déménager ses jeunes, choisissant notre nichoir. En effet, en cas de dérangement, elle peut transférer ses petits vers un autre gîte en les transportant, saisis et enroulés autour de son cou.



Photo n°2 : transport de foin pour le nichoir, Genay, mars 2020, Philippe RIVIERE

D'après la littérature, l'écureuil utilise trois types de gîtes. Les nids d'hiver et d'été sont construits avec des matériaux végétaux dans la couronne des arbres : branches, brindilles, feuilles mortes en extérieur et mousse, herbe sèche, lichen, fibre d'écorce à l'intérieur. Les nids-cavités sont plus rares, de l'ordre de 20% des nids (WAUTERS et DHONDT, 1990). Le rongeur choisit alors plus particulièrement les loges creusées par le Pic noir, plus spacieuses.

Cette femelle allaitante - les 8 mamelles sont très visibles - vient également faire l'acrobate pour se nourrir sur la mangeoire encore alimentée de graines de tournesol et boire à un de nos abreuvoirs. La gestation dure de 38 à 40 jours (EIBL-EIBESFELD, 1951 in BIANCARDI C. & DO LINH SAN E. 2006) et l'allaitement de 8 à 10 semaines.

C'est le 6 avril qu'une nouvelle petite tête, au trou du nichoir, a attiré notre attention. Le museau plus arrondi et les plumets sur les oreilles moins longs et gris, ceux de sa mère étant longs et très roux, sont ceux d'un jeune presque aux dimensions adultes.

Mais le 7 avril, le bruit qui nous a alertés nous a fait découvrir, non pas un jeune, mais deux, grimpés sur le toit du nichoir à se chamailler, se gratter et même pour le plus dégourdi à faire « quelques pas » contre le crépi de la maison (photo n°3). Rentrées précipitées dans le nichoir, sorties tout aussi rapides...

D'après la bibliographie, la femelle donne naissance en général à 3 à 5 jeunes. On peut différencier les jeunes des adultes par leurs dimensions plus petites, mais surtout par la maladresse de leurs déplacements et leurs comportements portés sur le jeu. L'âge de la maturité sexuelle passé (10-11 mois), la différenciation n'est plus possible visuellement.

Le mâle est absent de toute la période de reproduction suivant l'accouplement.



Photo n°3 : deux jeunes écureuils sur le nichoir, Genay, avril 2020, Philippe RIVIERE

Les jours suivants, le trou d'entrée laisse régulièrement apparaître une tête, mais difficile de différencier les deux jeunes.

Le 12 avril, nouvelle surprise ! A 8h30 du matin, une grande activité et beaucoup de bruit sur la façade Est de la maison attirent notre attention ! Pendant que la femelle se nourrit dans un bouleau... ce sont, cette fois, trois jeunes qui se coursent sur le crépi avant de rejoindre le noisetier, puis le chêne (photo n°4).



Photo n°4 : les trois jeunes écureuils, Genay, avril 2020, Philippe RIVIERE

A la queue leu leu, les jeunes se poursuivent, bondissent, s'accrochent, chahutent... Un seul fera une chute après avoir raté un rattrapage, tombant dans la brouette. Un grand "plac" et c'est reparti !

Les trois jeunes vont ensuite rejoindre les buissons et arbustes des voisins et disparaître. Seule la femelle est visible les jours suivants et encore aujourd'hui, 22 avril. Le piège-photo n'a pas montré le retour des jeunes au nichoir. On peut penser qu'ils sont partis à la recherche de nouveaux territoires. Nos voisins du bout de l'impasse, également en refuge LPO depuis peu, nous ont signalé la présence de deux écureuils assez peu farouches sur leur terrain (5 000 m<sup>2</sup>, avec encore de grands arbres) et même sur le rebord de leur fenêtre.

Si l'on se base sur les données bibliographiques, « nos » jeunes auraient pu naître mi-février après 38 à 40 jours de gestation (EIBL-EIBESFELD, 1951 in BIANCARDI C. & DO LINH SAN E. 2006) et quitté le nichoir donc le 12 avril, après 8 semaines d'allaitement.

Depuis, nous ne voyons que la femelle venir chaque jour se nourrir et s'abreuver et parfois se délecter des fleurs de l'Erable champêtre.

Ces magnifiques observations ne doivent pas nous faire oublier qu'il est fort probable que les écureuils ont choisi notre nichoir par manque de sites naturels. En effet, dans notre quartier péri-urbain, nombreux ont été les grands arbres abattus à cause de la sécheresse (Pins et Epicéas) mais aussi pour offrir plus d'espace à l'urbanisation. Espérons que la ressource alimentaire sera suffisante pour assurer la pérennité de leur présence.

Nous resterons attentifs car, chez ce sciuridé, un nouvel accouplement est possible entre juin et août.

« Nous ne pouvons pas conclure sans les mots de Jules RENARD dans « *Histoires naturelles* » :  
« *L'écureuil. Du panache ! du panache ! oui, sans doute ; mais, mon petit ami, ce n'est pas là que ça se met.* »

Elisabeth et Philippe RIVIERE (LPO-Rhône)

### **Bibliographie :**

- HAINARD R. (1961-1972). *Mammifères sauvages d'Europe*. Delachaux & Niestlé. Tome II, 347 pages.
- BIANCARDI C. & DO LINH SAN E. (2006). *L'écureuil roux*. Belin Éveil Nature éd. coll. Approche, 95 pages.
- DEOM P. (1980). *La Hulotte* n° 36/37, 75 pages.

